

La Jazette

114

Festival de jazz «Sim Copans» du 19 au 26 juillet 2014

21h15

Cinéma Le Paris

Black and Tan Fantasy
court-métrage de Dudley Murphy

suivi de

Un amour de Richard Copans

L'élaboratoire



Pinsac accueillait hier le premier des concerts en soirée de l'édition 2014. Une nouveauté dans l'organisation de Souillac en Jazz car, jusqu'à présent, ce concert venait en clôture du festival. Or, au vu du nombre sans cesse croissant de spectateurs à Pinsac depuis trois ans, l'association a décidé de faire de cette scène l'ouverture du festival. Et on a pu compter sur le punch des sept musiciens de Light Blazer et son répertoire jazz fusion auquel Edash Quata est venu prêter sa voix et ses textes. Le mariage, de plus en plus fréquent, entre jazz et hip hop était presque une première pour le festival (hormis Soweto Kinch programmé en 2012, rien n'en relevait dans la longue programmation du festival) et Pinsac peut s'enorgueillir d'avoir accueilli cette formation tonique et dont deux des musiciens, en l'occurrence le saxophoniste alto Julien Soro et le vibraphoniste Stephan Caracci, participent à l'excellentissime Ping Machine. Le répertoire de Light Blazer était en partie tiré de leur tout nouvel album, *Le Laboratoire*, auquel Jonas Muel, saxophoniste ténor et auteur de toutes les compositions, avait ajouté nombre de morceaux qui n'y figurent pas. Le signe que l'histoire de cette formation, qui est membre des Grands Formats, est en train de s'écrire et que Souillac en Jazz et la commune de Pinsac peuvent être fiers d'en faire partie.

Bref, tout était en ordre pour accueillir une très belle musique et un spectacle de grande qualité. Certes, la météo avait contraint à un repli à l'intérieur alors que la place de l'église se prête tellement bien à

l'écoute d'un concert. Mais a-t-on d'autres choix lorsque gronde l'orage et que la pluie menace ? Non, et puis ce serait dévaloriser le talent de Light Blazer, son peps et sa capacité à emmener dans un univers à la fois très personnel et que le leader souhaite en lien direct avec la musique de Frank Zappa.

C'est avec une introduction « à l'américaine » que les sept musiciens ont invité le public à accueillir Edash Quata qui est alors entré en scène comme un catcheur sur le ring. Quelques spectateurs se sont prêtés au jeu plus que d'autres et ont pris le rappeur dans les bras, lui ont donné une tape amicale dans le dos. S'il y avait bien entendu de l'ironie dans cette mise en scène, c'était aussi une manière d'introduire le show et de chauffer la salle. C'était alors parti pour un « Kick Back » où le MC nous montrait qu'il n'était pas une pièce rapportée. Puis « Stick up » où l'octet nous a raconté comment, face à des réponses aberrantes de Pôle Emploi, un homme décide d'une prise d'otage. Les mesures mélodiques auxquelles se sont succédées des phrases volontairement dissonantes racontaient cette incompréhension. Le public en a ri mais ce fut aussi une manière d'aborder la question, ô combien d'actualité, du statut des intermittents.

C'est toutefois la seconde partie qui a dominé le concert. Initié par « Light Intro », ce set est allé crescendo, à peine affaibli par « Pensée zen de Shukatu ». Ce dernier morceau fut immédiatement suivi du puissant « Brass Knuckows », une très longue composition au groove impeccable sur lequel le MC s'est fait scatteur tandis que les souffleurs réalisaient des chœurs époustouflants. On retiendra encore le chorus génialissime de Julien Soro en trio avec Edash Quata et le batteur Julien Goepp ou encore le duo du guitariste Anthony Jambon avec le trompettiste Julien Silvand.

Les musiciens ont clos ce concert avec « Don't Get Mad », un morceau festif pour lequel le public fut une nouvelle fois sollicité. Ils savent si bien mener leur musique sur scène qu'un retour fut immédiatement demandé, pour nous signifier que Pinsac est maintenant un incontournable du festival.

Dessine-moi un festival

Deux dessinatrices vont suivre le festival et proposer des reportages subjectifs et dessinés de l'édition 2014. En quatre questions, Aline et Barbara nous éclairent quant à leur manière d'envisager leur implication.



Qu'allez-vous dessiner pendant cette semaine ?

On va dessiner en gros la vie du festival, autant les coulisses que ce qui se passe sur la scène. On veut témoigner de l'ambiance, donner une impression générale. On va chercher à capturer la vie. On va essayer de travailler le côté vivant de la musique, le mouvement, l'ambiance mais de manière subjective.

Comment dessiner la musique ?

C'est comme dessiner la vie. Tu absorbes complètement l'énergie de la musique pour dessiner. Le dessin, ça implique des gestes. Ça t'implique physiquement. Comme si tu dansais sauf que nous, nous allons faire danser nos pinceaux. Il y a une notion de rythme dans la gestuelle. Tu ne dessines pas du jazz comme tu dessines du flamenco ou du rock. Il peut y avoir des gestes plus forts pour une musique forte, des gestes plus doux, plus lents ou apaisés pour une musique contemplative.

Est-ce que vous improvisez vos dessins ou vous préparez en écoutant la musique, en regardant des vidéos... ?

On aime bien improviser et se faufiler comme des petites souris. Même si nous sommes bénévoles, on aime bien l'idée d'être à la place des spectateurs. On connaît plus ou moins le jazz. Pour cette édition de Souillac en Jazz, on ne connaît pas les musiciens qui vont jouer. Et puis, on ne cherche pas à savoir comment ça va être avant. On attend la surprise. Mais ce n'est pas un handicap. Ça nous permet d'être dans une posture volontairement naïve.

Est-ce que dessiner c'est raconter quelque chose ?

Oui, c'est sûr. Dans le dessin, on sent l'expressivité du trait. C'est une interprétation très personnelle. Là, on sera deux dessinatrices. Ce sera deux points de vue, deux manières de raconter la même chose. Et encore ce ne sera pas la même chose puisqu'on ne verra et on n'entendra pas la même chose.

Les dessins seront exposés salle Saint-Martin au fur et à mesure qu'ils seront réalisés. Ils sont aussi régulièrement publiés sur Twitter (hashtag #souillacenjazz) et sur Facebook. Et ils sont en vente par mail à : contact@alinerollin.com et barbaragovin@gmail.com.



Just like a movie star

En juillet 2013, les festivaliers ont vu un homme avec une caméra filmer le festival. De 1976 à 1999, les festivaliers voyaient à tous les concerts, à tous les moments du festival, un homme et une femme, toujours ensemble : Sim et Lucienne Copans. Le réalisateur Richard Copans a créé le film *Un amour*, que nous allons voir ce soir, pour raconter l'histoire de ses parents, Sim et Lucienne, quand elle se mesure à l'Histoire du XX^e siècle. Il raconte un amour né juste avant le début de la Seconde Guerre mondiale et confronté aux heurts et cahots de l'époque : « C'est une histoire intime en rapport avec la grande Histoire, j'y tiens beaucoup. Les sentiments liés aux convictions ont énormément joué dans la vie de mes parents. » Le réalisateur a mené une enquête très précise, a recueilli beaucoup d'archives et a fait appel à l'écrivaine Marie Nimier pour écrire le texte : « L'écriture romanesque permet de dire l'intime, la sensualité, l'amour. » Le film commence juste avant que Sim Copans ne débarque en Normandie en 1944 ; les dernières images sont tournées à Souillac, l'année dernière. Pour accompagner les images, la musique de Michel Portal et de Vincent Peirani, qui avait subjugué le réalisateur lors du festival en 2013, ajoute encore de la poésie et de la vitalité.

Le festival est fier de programmer en avant-première, en partenariat avec le cinéma de Souillac et le Conseil régional, un film qui ne sortira sur les écrans qu'au premier semestre 2015. Le réalisateur échangera avec le public en fin de séance.



Comme ce fut longtemps la tradition dans les cinémas, un court-métrage ouvrira la soirée : *Black and Tan Fantasy*, film d'archives de 1929 où l'on peut entendre le célèbre big band de Duke Ellington. Ce film de 18 minutes est une fiction mélodramatique qui raconte une histoire d'amour imaginé d'une danseuse et de Duke Ellington. Cette projection est dédiée à Jean-Pierre Bailles, président du festival de jazz de 1978 à 1987, décédé cet hiver. Il connaissait parfaitement l'œuvre de Duke Ellington, qu'il admirait profondément.

« Les débarquements du jazz » en France

Si le Débarquement de l'armée alliée en juin 1944 est le symbole même de la liberté, le débarquement du premier jazz band en France est attaché à la Première Guerre mondiale puisque daté du 31 décembre 1917. L'historien et critique de jazz Nicolas Béniès, enseignant à l'Université populaire de Caen, se plaît à établir les connexions entre les événements majeurs du XX^e siècle et le jazz puisque « Le jazz, musique du XX^e siècle, a su exprimer espoirs et barbaries. » Ami de Sim Copans, qu'il avait interviewé en 1994, il raconte la part du jazz dans les événements qui ont bousculé l'histoire. « Les débarquements du jazz » est une conférence qui inscrit dans l'histoire de la France le rôle méconnu d'une musique venue des États-Unis.

À la bibliothèque municipale de Souillac, à 16h, suivie d'une dédicace du livre *Le souffle de la liberté, 1944 : le jazz débarque*, C&F éditions, 2014.



Lundi 21 juillet

- 10h30 à 12h Défilé de voitures anciennes avec Red Fish quintet
- 16h Bibliothèque municipale · Conférence « Les débarquements du Jazz » par Nicolas Béniès
- 17h à 18h30 Défilé de voitures anciennes avec Red Fish quintet
- 21h Cinéma Le Paris · *Black and Tan Fantasy* avec Duke Ellington et *Un amour* de Richard Copans

Mardi 22 juillet

- 10h à 11h30 Vieux Souillac · Red Fish quintet, déambulation avec les enfants des centres aérés
- 20h30 Grottes de Lacave · Philippe Léogé « My french standards songbook » (réservation obligatoire)

Mercredi 23 juillet

- 11h30 Place du Beffroi · Saulière/Marsan duo
- 18h Place Pierre Betz · Marché des producteurs de pays et repas-concert avec Saulière/Marsan duo et Fretswing

Jeudi 24 juillet

- 17h Gare de Souillac · Le Transfestivals Express entre en gare avec les Roger's
- 21h15 Place Pierre Betz · Francesco Bearzatti Tinissima quartet « Monk'n'roll »

Vendredi 25 juillet

- 21h15 Place Pierre Betz · The Bad Plus

Samedi 26 juillet

- 21h15 Place Pierre Betz · Youn Sun Nah quartet

Ne manquez pas la parade du Red Fish Quintet qui défilera dans les rues de Souillac en voitures décapotables anciennes !

Départs à 10h30 et à 17h de l'Office de Tourisme.



Notre hashtag twitter :

#souillacenjazz

Ours

Chef chef : Bob the Bob - Fait sur Mac avec InDesign
Rédaction : Gilles Gaujarengues, Marie-Françoise Govin, Marc Pivaudran
Créations graphiques : Barbara Govin, Aline Rollin

Contact

Association pour le Festival de Jazz de Souillac
BP 10016 - 46200 Souillac
Tel : 05 65 37 04 93
Email : souillacenjazz@gmail.com
Site web : www.souillacenjazz.fr
Blog : http://souillacenjazz.blogspot.com
Facebook : facebook.com/festivalsouillacenjazz
twitter : @souillacenjazz
Billetterie :
www.weezevent.com/souillac-en-jazz-2014
Imprimerie Ayrolles 46200 SOUILLAC
ne pas jeter sur la voie publique - la jazzette se plie en 4 pour vous, n'en faites pas un origami